

puis être à tout moment expédiée loin d'ici. Dites à Maria que j'ai aussi le petit livre de cantiques qu'elle m'a donné. C'est toute ma bibliothèque pour mes lectures d'été; en revanche, impossible de dire combien je les goûte.

"J'ai beaucoup, beaucoup pensé à ce que le R. Père me disait! En cas que je ne le revoie plus, remerciez-le en mon nom de m'avoir déterminée à entrer dans l'Eglise. Chaque matin je suis avec vous en esprit, à huit heures, au moment où vous allez prier pour nous deux, et je sens au-dedans de moi comme une assurance que nos prières seront exaucées avant longtemps. Papa semblait avoir l'intention d'aller voir le Père. Il me tarde de savoir s'il l'a fait. Quelque parole sortie des lèvres du prêtre pourrait descendre dans le cœur de papa et arranger toutes choses... Je n'ai pas la moindre idée du lieu où on m'enverra quand on me tirera d'ici. Ecrivez, je vous prie, pour faire effacer mon nom de l'association pour la réunion des églises: comment ai-je pu commettre la folie de m'y enrôler?"

"Comptant sur vos prières, je suis, etc.,

"MARGARET."

(A continuer.)

LUCIEN.

(Suite.)

Quant à M. Jules Henry, on le trouvait dans la maison de M. Dupuis infiniment moins souvent que son frère. D'un caractère plus vif et résolu, d'une humeur plus fantasque et plus bruyante, il s'était déjà fait dans la ville des camarades de plaisir, avec lesquels il se divertissait souvent et fort, se livrant à tous les amusements que peut offrir une ville de province: jouant, pariant, festoyant, et faisant parfois un peu attendre son cordonnier et son tailleur.

Mme Dupuis, en bonne mère de famille qu'elle était, s'intéressait vivement à ses deux jeunes pensionnaires: elle s'affligeait des dettes de M. Jules et s'extasiait sur les talents de M. Alfred; donnait à l'un des conseils, à l'autre des éloges, et souvent, d'un ton pénétré, tout en hochant la tête, disait à Lucien, qui, grâce à sa modération et à sa sagesse, était devenu son confident:

"Quel dommage que, pour soutenir le rang qu'ils devraient occuper, ces jeunes gens n'aient pas de fortune!... Y a-t-il à Paris beaucoup de jeunes messieurs aussi distingués que ceux-ci, Monsieur Lucien?... Pour moi, je gagerais bien qu'ils ne sont pas nés pour faire ce qu'ils font, et que ce sont, bien sûr, les enfants de quelque grande famille."

Lucien, à ces paroles, se contentait de soupirer en silence et de secouer la tête en signe d'assentiment; et Mme Dupuis, triomphante et toute pleine de son sujet, partait pour le marché, en tâchant, sur sa route, de rencontrer quelqu'une de ses amies, à qui elle pût raconter la dernière fredaine de M. Jules ou vanter la dernière romance de M. Alfred.

Hélas! la présence de ce monsieur Alfred était devenue, pour Lucien, un bien réel tourment, une véritable menace. Un autre que lui était là désormais pour admirer la grâce et la gaieté d'Aliette, pour sourire à ses saillies, pour l'aider à cultiver ses fleurs; un autre qui, plus heureux que lui, la voyait courir, dès le matin, de sa chambre au jardin, du jardin à la cuisine, qui lui

disait bonsoir! le dernier, lorsqu'elle allait bientôt s'endormir, et que Lucien était parti!... il y avait cependant quelque chose qui le rassurait, et qui aurait dû bien plutôt l'inquiéter, s'il eût su lire plus profondément dans les âmes de jeunes filles. Aliette ne paraissait pas s'habituer à la société de M. Alfred; elle était toujours restée avec lui timide et réservée, beaucoup plus qu'elle ne l'était avec toute autre personne. Elle ne lui adressait jamais la parole la première, elle rougissait en lui parlant, et lorsqu'il était assis près d'elle, elle avait d'ordinaire les lèvres closes et les yeux baissés. Avec Lucien, c'était tout le contraire. Aussitôt qu'elle l'apercevait, elle courait à lui, lui tendait la main, le saluait d'un joyeux bonjour! accompagné d'un regard malin et d'un brillant sourire, lui reprochait sa longue absence qui avait duré deux ou trois jours, le questionnait sur la santé de son père, lui demandait conseil sur ses lectures, sur le choix de ses laines, sur la culture de ses fleurs, et lui témoignait, en un mot, une cordialité sans façon, une amicale confiance, qui le rendaient heureux et le laissaient ravi. Pauvre Lucien! pauvre sage!

Cependant notre héros n'était pas toujours fort rassuré. Par moments, il se disait que la chevelure blonde de M. Alfred, son beau visage antique et son élégance rêveuse avaient des charmes puissants, contre lesquels il ne pourrait jamais lutter, lui, avec ses cheveux noirs un peu rudes, ses traits énergiques d'enfant du peuple, sa gravité de savant, son austérité de chrétien convaincu. Au milieu donc de ces hésitations et de ces doutes, il se dit enfin que le meilleur parti à prendre pour s'assurer des sentiments et des résolutions d'Aliette, c'était de demander sa main à ses parents. Seulement, avant de prendre ce grand parti, il fallait y préparer son père. Lucien hésitait un peu d'abord, craignant que l'ambition paternelle n'eût rêvé pour lui quelque parti plus brillant; mais un petit incident imprévu vint hâter sa décision, en facilitant au père et au fils un échange de confiance.

V

Dans les premiers beaux jours de l'été, les deux familles projetèrent de faire ensemble une excursion dans la campagne, vers les ruines pittoresques d'un castel féodal, qui a soutenu plusieurs sièges contre les Anglais au temps de Charles VII, et qui ouvre aujourd'hui ses salles croulantes et ses tourelles démantelées aux mousses, aux ronces, aux giroflées, aux lierres, ces éternels envahisseurs des cités détruites et des vieux murs. Personne ne devait manquer à cette promenade joyeuse; Mme Dupuis elle-même consentit à quitter sa cuisine et son tricot, et, pour renforcer la partie féminine de la troupe, on invita une voisine, une femme, tendre amie d'Aliette, dont elle partageait les goûts et la gaieté.

Chacun des membres de la troupe se trouva un plaisir différent ou une différente occupation, lorsque tous furent arrivés au pied de ces belles ruines sombres et moussues, qui impriment tant de mélancolie au doux paysage d'alentour. Mme Dupuis se mit à chercher, dans les décombres, quelques feuilles de millepertuis, excellentes pour les brûlures; la jeune Mme Brisson, escaladant le vieil escalier de la tourelle, chercha à se placer favorablement pour contempler les beautés des environs; Aliette, toujours remuante et vive, courait de